

L'humilité rend semblable à Dieu
Dimanche du Pharisien et du Publicain (2 Tim. 3,10-15 ; Luc 18,10-14)
Homélie prononcée par le père André le dimanche 9 février 2014

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Avec la parabole du Pharisien et du Publicain que nous venons d'entendre, ce dimanche nous met en route vers le Carême. Il inaugure la période dite du *Triode de Carême*. L'entrée dans le Grand Carême, c'est dans trois semaines. Et durant les trois semaines qui précèdent, l'Eglise nous prépare, nous met en condition, si je puis dire, avec ces lectures qui nous introduisent déjà dans l'esprit du Carême. Ainsi, à partir de la Vigile de ce dimanche, que nous avons célébrée hier soir, nous commençons à chanter ce chant caractéristique du Carême : « Ouvre-moi les portes du repentir... ». Le temps du repentir commence donc dès maintenant. Au début de son ministère public, à la suite de saint Jean-Baptiste, le Seigneur prêchait ainsi : « Repentez-vous, car le Royaume des cieux est proche. » Se repentir signifie à la fois regretter ses péchés et se convertir.

En préambule à l'Évangile d'aujourd'hui, il y a ce verset, que l'Eglise n'a pas inclus dans la lecture, c'est dommage, car il explique l'intention du Seigneur : « Jésus dit cette parabole en vue de certaines personnes qui se persuadaient qu'elles étaient justes, et qui ne faisaient aucun cas des autres ». Or ne sommes-nous pas un peu comme ces personnes, nous qui nous persuadons facilement que nous sommes justes et qui méprisons facilement les autres ? Donc cette leçon est pour nous. Vient ensuite le passage qui a été lu, avec ce pharisien justement, qui se croit juste parce qu'il respecte tous les commandements de la loi, mais qui méprise son voisin, le publicain, qui à ses yeux est forcément un pécheur. En effet, les publicains, qui étaient chargés de collecter les impôts, avaient l'habitude de garder pour eux une partie de l'argent, et menaient souvent mauvaise vie. Eh bien, ce publicain qui se trouve là, et qui n'ose pas lever les yeux vers le ciel, car il est conscient de ses péchés, et qui implore la miséricorde divine, c'est justement lui qui est justifié aux yeux de Dieu, et non pas le pharisien. Et le Seigneur conclut : « Je vous dis que celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé. »

« Quiconque s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé » : c'est une grande loi de la vie spirituelle, qui est valable partout et toujours. Dans ce monde, nous avons des lois qui passeront, parce que toute chose passe dans ce monde. Mais cette loi ne passera jamais, c'est une loi éternelle, que Dieu s'applique à Lui-même. Vous connaissez cette parole du Seigneur : « Prenez mon joug, et vous trouverez du repos pour vos âmes, car je suis doux et humble de cœur. » (Matth. 11,29) Qui d'autre que le Seigneur pourrait dire cela ? Si quelqu'un prétendait être humble, ne serait-ce pas déjà de l'orgueil ? Seul le Seigneur peut dire en vérité qu'Il est humble. Et saint Paul, dans l'épître aux Philippiens, explique pourquoi : « Ayez les mêmes sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel étant de condition divine, n'a pas regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé Lui-même et, se faisant serviteur, est devenu homme et, ayant paru comme un simple homme, s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort sur la Croix. » (Phil. 2,5-8)

Voilà : pour le Seigneur, le fait de devenir homme, alors qu'Il est Dieu, est un acte d'extrême humilité, et plus encore le fait de se faire serviteur de tous et obéissant jusqu'à la mort sur la Croix. L'exemple parfait de l'humilité se trouve donc en Dieu Lui-même, en Dieu qui s'abaisse. D'ailleurs, si Dieu ne s'abaissait pas, comment pourrions-nous entrer en relation et en communion avec Lui, comment même pourrions-nous Le prier ?

Comme dit saint Isaac le Syrien : « L'humilité est le vêtement de la Divinité », et il explique : « Le Verbe qui se fit homme se revêtit d'elle, et c'est avec elle qu'il nous adressa la parole dans notre corps. Tous ceux qui ont été revêtus d'humilité ont été vraiment rendus semblables à celui qui descendit de son élévation, qui cacha la splendeur de sa majesté et qui dissimula sa gloire derrière l'humilité, de peur que la création ne soit entièrement consumée en le contemplant. »¹

Propos audacieux de saint Isaac ! L'humilité est ce qui nous rend semblables à Dieu. L'humilité, en effet, est une qualité divine. Dans le livre de la Genèse, au commencement, il est dit que Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance. Les Pères ont beaucoup commenté cela. S'il y a

¹ St Isaac le Syrien : Discours ascétiques. Trad. Placide Deseille. Monastère st Antoine le Grand, 2006. Discours 20,1.

deux mots, *image* et *ressemblance*, c'est pour signifier deux choses. L'image signifie que Dieu a imprimé quelque chose de Lui-même en nous, cette image que nous portons tous dès notre naissance. La ressemblance est autre chose, elle engage notre responsabilité. Cette image que Dieu a mise en nous, que tout homme porte en lui, il nous appartient de la rendre ressemblante à Dieu. C'est le travail de notre vie spirituelle. Dans le Christ, l'image est parfaitement ressemblante, parce que c'est Lui la source, le prototype de l'image de Dieu en l'homme. Quant à nous, comment pouvons-nous parvenir à ressembler à Dieu ? Par l'humilité ! En tout cas, c'est ce que disent des Pères comme saint Isaac le Syrien.

Ainsi, nous avons un modèle d'humilité : le Christ. D'autre part, nous avons une raison d'être humbles : la connaissance de nos péchés. C'est par ce moyen que le publicain a trouvé l'attitude humble. Ayant conscience de ses péchés devant Dieu, la seule chose qu'il trouve à faire est de baisser la tête et de dire : « Je ne suis pas digne de me présenter devant Toi, mais je te prie de me faire miséricorde, ô Dieu, aie pitié de moi, pécheur. » Cette prière du publicain, nous la disons nous aussi : « Ô Dieu, aie pitié de moi pécheur, Seigneur, fais-moi miséricorde. » La conscience de nos péchés peut donc nous apprendre l'humilité.

Mais l'humilité reste une chose très difficile, évidemment. A part le Seigneur, qui peut vraiment dire qu'il est humble ? Et comment devenir humble ? Je n'ai pas de recette magique. La lecture des Pères peut nous aider. Mais s'il est difficile de dire ce qu'il faut faire pour être humble, il est toutefois possible de répondre à la question du diagnostic : comment pouvons-nous nous rendre compte si nous sommes humbles ou si nous sommes orgueilleux ? Eh bien, il y a des occasions qui se présentent inmanquablement : lorsque nous sommes humiliés par quelqu'un, ou par un événement dans notre vie, en sommes-nous affectés ? C'est un critère qui nous permet de savoir où nous en sommes. Nous en avons tous fait l'expérience. Parfois, dans les confessions, on me dit : j'ai été blessé par ce que m'a dit telle ou telle personne. Pour ceux qui pourraient se reconnaître, rassurez-vous, vous n'êtes pas les seuls. Il m'arrive aussi qu'on me dise quelque chose qui me fait mal. Eh bien, c'est justement cette blessure qui révèle notre péché. Car, qu'est-ce qui est alors blessé ? Notre ego, évidemment ! C'est donc le signe de notre orgueil. « Un homme vraiment humble n'est pas troublé lorsqu'il subit une injustice, dit encore saint Isaac le Syrien, il ne dit rien pour se justifier lorsqu'il est accusé à tort, mais il accepte les fausses accusations comme si elles étaient la vérité, il n'essaie pas de persuader aux hommes qu'il est un homme calomnié, mais il leur demande pardon. »²

Il nous arrive aussi de recevoir des compliments : si nous nous sommes sensibles à la flatterie, c'est encore une fois le signe de notre orgueil. Mais là, c'est plus difficile de s'en rendre compte, car le fait d'être content de soi peut nous aveugler. Il convient d'autant plus d'y être attentifs.

Le fait de constater et de reconnaître, dans ces différentes situations, qu'on n'a pas l'humilité, est déjà un premier pas vers l'humilité, un premier pas qui doit en amener d'autres par la suite.

En tout cas, il faut que nous soyons convaincus que l'humilité est la plus divine des vertus, celle qui plaît le plus à Dieu. « Le sacrifice qui plaît à Dieu, c'est un esprit brisé ; un cœur brisé et humilié, Dieu ne le méprisera pas », dit le Psaume (Ps. 50,19). Evidemment, il y a aussi la charité, l'amour de Dieu et du prochain, qui est le plus grand commandement. Mais l'amour implique aussi l'humilité. Le livre des Proverbes nous dit cette phrase, reprise par les Apôtres (Pr. 3,34 ; Jac. 4,6 ; 1 Pi. 5,5) : « Dieu résiste aux orgueilleux et Il fait grâce aux humbles ». Et on peut trouver encore d'autres paroles semblables dans la Bible. Pourquoi cela ? Parce que, à celui qui est humble, Dieu donne plus que ce qu'il demande. Le publicain, ici, ne demandait que la miséricorde : « Ô Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ». Et il a obtenu beaucoup plus : il a suffi qu'il ait cet acte d'humilité, et toute sa vie a été justifiée, d'un seul coup. Nous avons aussi l'exemple du bon larron, sur la croix, qui, reconnaissant que sa condamnation était juste, demandait seulement au Seigneur de se souvenir de lui. Et il a obtenu beaucoup plus, puisqu'il est entré le premier dans le Royaume de Dieu. L'humilité, en fait, permet d'obtenir immédiatement le pardon de nos péchés. Qu'est-ce qui nous permet d'obtenir le pardon de nos péchés ? C'est le repentir et c'est l'humilité.

Que cette leçon du Seigneur nous accompagne et nous guide à l'approche du Carême.

Amen.

² *Ibid.* Discours 56,9.